Francis JAURÉGUIBERRY, *Les branchés du portable.*
Sociologie des usages

Paris, Presses universitaires de France, coll. Sociologie d'aujourd'hui,
2003, 200 p.

Corinne Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5922>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5922
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 458-459
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Corinne Martin, « Francis JAURÉGUIBERRY, *Les branchés du portable. Sociologie des usages* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5922>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Francis JAURÉGUIBERRY, *Les branchés du portable. Sociologie des usages*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 2003, 200 p.

Corinne Martin

RÉFÉRENCE

Francis JAURÉGUIBERRY, *Les branchés du portable. Sociologie des usages*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 2003, 200 p.

- 1 Sous ce titre accrocheur – le sous-titre n'apparaît que sur la quatrième de couverture – l'auteur entend démontrer « comment les usages du [téléphone] portable peuvent être considérés comme des révélateurs de la nature de l'hyper modernité qui définit nos sociétés » (p. 13). S'il s'inscrit dans le courant français de la sociologie des usages – courant influencé par Michel de Certeau qui a renouvelé l'approche des technologies de l'information et de la communication en évitant les pièges tant du déterminisme technique que du déterminisme social, il entend aussi ne pas s'enfermer dans ce champ. Son ambition affichée est de faire de « la » sociologie – avec un grand S ? – et non « une » sociologie, d'éviter les limites de l'analyse de l'usage pour lui-même. Au contraire, partir de l'expérience sociale des acteurs, autrement dit de leurs conduites, remonter jusqu'aux logiques sociales et pouvoir ainsi appréhender la réalité sociale que ces dernières ont façonnée. C'est cette expérience sociale d'acteur – et non de simple consommateur – qui va justifier le recours méthodologique à l'intervention sociologique d'Alain Touraine.
- 2 Dès le premier chapitre, Francis Jauréguiberry se livre à une identification minutieuse des usages du portable, régis par la spontanéité, l'impulsivité, le *cocooning* téléphonique – besoin d'être rassuré par une présence – jusqu'à la téléphonite, maladie aiguë qui caractériserait le branché consultant compulsivement son petit écran. Puis, au cours des deux chapitres suivants, l'auteur explore la relation au temps et à l'espace,

dimension classique dans l'étude des usages. Ainsi, le portable favorise-t-il la montée, voire la contagion de l'urgence, et les critères de gestion, de rationalité et d'efficacité du monde professionnel qui en viennent à envahir la sphère privée ; mais le désir d'ubiquité médiatique – être ici sans être là – qui se donnerait à voir dans l'« envol du branché » (p. 71), est-il un opérateur aussi central que le laisse entendre l'auteur, pour expliquer le succès de cette technologie ? Et que dire de l'utilisation répétée qu'il fait du terme « nomade » ? On est en droit de se demander si l'on n'est pas encore dans une sorte de vision mythique, constitutive de l'imaginaire social véhiculé par les médias – presse, publicité – qui accompagne toute innovation et qui caractérise au mieux les tout premiers usages. Mais qu'en subsiste-t-il aujourd'hui, alors qu'on est passé à une phase de banalisation, d'acculturation technique ? Certes, le lecteur reste un peu sur sa faim. Il en est de même pour l'étude des usages dans l'espace public. L'auteur y pointe une hypothèse fort intéressante : le portable est révélateur du degré d'urbanité du lieu. En d'autres termes, il sera accepté dans des lieux fonctionnels, de passage, et fortement réprouvé dans des lieux de convivialité, comme les cafés. Mais l'on est en droit de s'interroger : que reste-t-il de ces vives réactions d'hostilité des débuts, décrites par l'auteur, de ces jugements normatifs exacerbés face aux incivilités et à l'« égoïsme » des utilisateurs ? L'hypothèse d'ajustement qu'il esquisse aurait mérité d'être approfondie : il nous semble qu'il serait intéressant d'analyser, aujourd'hui, alors qu'il y a plus de 39 millions d'utilisateurs en France, comment de nouvelles normes de civilité se sont peu à peu mises en place pour structurer la sédimentation des usages, les légitimer à partir, justement, des éléments saillants repérés dans cette première analyse. Francis Jauréguiberry explore, ensuite, les usages dans le monde professionnel et, par une étude très documentée, montre comment les outils de communication mobile sont devenus des instruments de contrôle et d'affirmation du pouvoir, utilisés par la hiérarchie à destination tant des employés travaillant hors des murs de l'entreprise, que des cadres intermédiaires, servant alors de « fusibles ». Dans l'analyse, transparait la porosité grandissante de la frontière privé/professionnel, ce qui conduit l'auteur à revendiquer le droit à la déconnexion pour certains salariés. Dans le dernier chapitre, il propose un schéma heuristique séduisant, qui met à jour l'expérience du branché, avec toujours pour ambition de faire émerger les déterminants sociaux qui la constituent. Trois logiques sont à l'œuvre : une première consiste à être branché, mettant à jour un besoin d'expression identitaire et d'intégration au sein de son réseau social, tant professionnel que privé ; une seconde vise à être efficace, révélant une vision d'action stratégique et utilitaire, à laquelle s'appliquent des critères de rationalité économique ; enfin, une troisième se traduit par le désir d'être autonome, introduisant un peu de réflexivité et que l'on pourrait assimiler à une sorte de distance critique au rôle. Pour coordonner ces logiques hétérogènes, passer de l'une à l'autre, et mettre un peu de cohérence, l'individu va adopter différentes conduites. Celles-ci consistent soit à zapper, avec le risque de tomber dans ce que l'auteur qualifie de syndrome du zappeur, soit à instaurer des filtres, avec le risque de la rupture, soit à préserver son authenticité. Un échec de cette dernière tentative de mise en cohérence déboucherait sur un clivage communicationnel avec, d'un côté, la « communication utile » (p. 165), associée aux télécommunications et limitée à l'espace professionnel et social, et de l'autre, la « vraie communication », vécue dans l'espace privé, intime et associée prioritairement au face-à-face. Cette dichotomie paraîtra toutefois quelque peu inopérante aux spécialistes de la communication. Elle semble liée à un biais que l'auteur évoque d'ailleurs lui-même à maintes reprises et qui a trait à la constitution de

l'échantillon. Au moment de l'enquête, les informateurs sont les premiers « importants utilisateurs » (p. 191). Ce sont donc, forcément, des hommes, « de catégories socioprofessionnelles plutôt supérieures » (p. 192), avocats, architectes, médecins spécialistes, cadres dirigeants, etc. La modélisation proposée par l'auteur est construite à partir de cette typologie d'usages essentiellement professionnels. Les individus qui ont un faible usage de leur portable – rappelons que 43 % du parc est à carte – par exemple centré sur le réseau personnel, voire familial, se reconnaîtront-ils toujours dans l'expérience du branché que propose l'auteur ? Et les ruptures dans le cycle de vie – entrée en couple, naissance ou départ des enfants, séparation, déménagement, etc. – reconnues comme discriminantes dans les études d'usage du téléphone depuis la fin des années 80, sont bien peu prises en compte dans l'analyse. De même, on aurait aimé voir développer une hypothèse, fort intéressante, que l'auteur ne fait qu'esquisser : le portable, s'il facilite pour les femmes la conciliation vie privée/vie professionnelle, ne risque-t-il pas, paradoxalement, de renforcer leur rôle traditionnel de gardienne du foyer ? La question du genre face aux technologies de l'information et de la communication nous paraît encore riche d'enseignements.

- 3 Si l'auteur a réussi son pari en démontrant comment les usages du portable peuvent révéler les caractéristiques et l'évolution de notre société, il reste beaucoup d'aspects à explorer face à la grande diversité des usages de ce média de communication interpersonnelle. Saluons cet ouvrage, que l'on découvrira avec plaisir comme l'un des premiers, très bien documenté, et qui ouvre la voie à d'autres recherches, consistant notamment à explorer les usages banalisés, lorsqu'ils sont devenus des routines.

INDEX

oeuvre citée Branchés du portable. Sociologie des usages (Les) – (Francis Jauréguiberry, 2003)

AUTEURS

CORINNE MARTIN

CREM, université de Metz